

Une étape importante pour les langues

L'année 2009-2010 marque un important jalon dans l'histoire du Canada alors que la *Loi sur les langues officielles* célèbre ses 40 ans. À cette occasion, nous nous sommes entretenus avec l'ambassadeur du Canada à Paris, Marc Lortie.

NM: Vous avez eu une carrière remarquable au sein du Ministère.

J'y suis entré en 1971. J'arrivais de Québec, fraîchement diplômé en sciences politiques de l'Université Laval. Au fil des ans, j'ai vécu des expériences sur le plan professionnel qui ont été aussi stimulantes que variées — et c'est encore le cas. Quand j'ai commencé, j'étais plutôt mal à l'aise en anglais et pendant mes premières années, j'ai travaillé presque exclusivement en français. J'évitais d'être confronté à une situation où on parlait l'anglais.

NM: En 1971, comment se portait l'utilisation des deux langues officielles?

Le bilinguisme commençait à être une réalité, mais disons que c'était plutôt compliqué pour un jeune francophone.

NM: Quel pays pourrait représenter un excellent modèle de bilinguisme ou même de multilinguisme?

Certainement pas la France, quoique de plus en plus de jeunes Européens, y compris les Français, se mettent à l'apprentissage des langues étrangères à cause de leur appartenance à l'Union européenne. Ils ont besoin de parler plusieurs langues pour communiquer entre eux. Ici, en France, on voit la jeune génération parler l'anglais avec beaucoup plus de facilité qu'il y a 20 ans.

NM: Quel est le plus grand avantage d'avoir une connaissance des deux langues officielles?

Pouvoir travailler en français et en anglais est un atout formidable. C'est un outil de travail indispensable qui nous permet d'œuvrer tant au sein des pays francophones qu'anglophones.

NM: Êtes-vous optimiste face aux minorités de langue officielle au Canada?

Près de 400 000 jeunes anglophones sont dans des classes d'immersion, et je constate que de plus en plus, les jeunes Québécois deviennent bilingues. Je suis très optimiste pour l'avenir. Toutefois, les choses progressent lentement et il faut constamment mettre l'épaule à la roue, pour ainsi dire, afin de s'assurer que le bilinguisme ne régresse pas.

NM: Quel serait le message à véhiculer aux nouvelles recrues?

Appliquez-vous très rapidement au début de votre carrière à devenir bilingue. Si vous avez certaines difficultés, n'hésitez pas à demander une affectation dans un pays francophone ou anglophone, selon le cas. Votre bilinguisme sera un acquis précieux tout au long de votre carrière.

NM: Plusieurs pays prennent les moyens nécessaires pour préparer les jeunes à faire face à une économie mondiale fondée sur le multilinguisme. Le Canada est-il prêt?

Sur le plan linguistique, les jeunes sont mieux outillés que nous l'étions; mais comme pays, nous devons investir davantage dans l'apprentissage des langues. C'est un enrichissement énorme sur le plan personnel.

NM: Comment la fonction publique peut-elle mieux refléter la valeur ajoutée liée à la connaissance des deux langues?

Elle se doit d'être exemplaire au niveau du bilinguisme — et la barre est haute. Il ne faut pas perdre de vue l'importance du bilinguisme au sein de notre fonction publique : cela nous permet d'offrir de meilleurs services à nos citoyens et d'assurer ainsi un avenir meilleur au Canada.



Marc Lortie